

## Jean 1, 35-51 -

Paroisse de Blocry- le 19 janvier 2020

### Prédication

Chers Frères et Sœurs,

Ce récit, c'est un peu comme l'Europe sans le Brexit et avec toutes ses cabines de traduction;

Vous avez remarqué ? *Rabbi* (terme hébreu)- *ce qui se traduit : Maître* (équivalent grec), un titre plein de respect donné par des élèves à la personne dont ils suivent l'enseignement.

*Nous avons trouvé le Messie* (transcription d'un nom hébreu ou araméen ) — *ce qui se traduit : le Christ* (traduction grec), celui qui a reçu l'onction, un terme qui désigne traditionnellement un roi ou un grand prêtre.

*Tu seras appelé Cephass* (d'après l'araméen) *ce qui se traduit : Pierre* (d'après le grec).

André, qui porte un nom grec amène Simon (un nom juif) à Jésus.

Philippe : un nom typiquement grec sert d'intermédiaire entre des Grecs et Jésus et entre Nathanaël (le vrai israélite) et Jésus.

Ce récit, c'est aussi l'œcuménisme à ses grandes heures... et avant l'heure!

Il y a des juifs, comme Nathanaël, il y a des grecs comme Philippe, il y a un prophète, Jean-Baptiste, il y a également un disciple mystérieux dont on ne connaît pas le nom- "l'autre"- et qui reste dans l'ombre.

Chacun confesse sa foi avec des mots différents.

Tout ce petit monde vient, suit, voit, cherche, trouve; certains, comme Simon-Pierre, changent de nom et tous changent en profondeur parce que leurs attentes se trouvent à la fois comblées et déplacées par celui qu'ils choisissent de suivre : Jésus.

C'est en sa personne, en la recherche qu'elle génère, au déplacement qu'elle induit, que réside leur unité.

Chacun d'eux formule sa foi en Jésus-Christ à sa manière, la diversité des titres donnés à Jésus dans ce texte en témoigne : « Agneau de Dieu », « Maître », « Messie », « Celui au sujet duquel ont écrit Moïse », « Fils de Dieu ».

Cinq disciples et déjà neuf titres différents donnés à Jésus ! Cette pluralité des confessions se comprend dans la diversité humaine des cultures et des histoires: chacun des disciples formule en fonction de sa tradition et de l'évolution de sa foi.

Mais leur attitude, tout comme celle de Jésus, respecte la liberté de chacun : c'est à chacun de « faire le déplacement », de discerner si celui qu'il voit amènera à un croire.

Pluralité et liberté, c'est la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui en Europe. Pendant des centaines d'années les Eglises chrétiennes se sont ignorées ou condamnées mais depuis le 20<sup>e</sup> siècle, elles dialoguent ensemble, voire parviennent à des accords qui changent leur regard sur l'histoire et permettent d'approfondir l'unité.

Cela a été le cas, par exemple, quand, dans le cadre du Conseil œcuménique, les Eglises se sont accordées pour dire qu'il y avait un seul baptême en Christ reconnu par l'ensemble d'entre elles.

Dans ce récit, le disciple est non seulement celui ou celle qui est en recherche, en mouvement, il est aussi celui ou celle *qui formule ce qu'il a trouvé, qui témoigne de sa foi*. C'est une première chose, c'est une première mission : parler, ne pas se taire, dire ce que nous croyons en nos mots et avec respect pour la liberté de l'autre.

Dans ce récit aussi, *nul ne condamne la formulation de l'autre*.

C'est une deuxième chose importante : écouter sans prétendre détenir la vérité, écouter en sachant que nos mots sont limités pour témoigner d'une réalité qui nous dépasse.

Etre conscient que nos formulations dépendent de nos contextes culturels aussi. « L'Agneau de Dieu » est une expression qui fait sens pour les auditeurs de l'évangile car elle s'enracine dans la Pâque juive et dans le chant du serviteur du prophète Esaïe; mais elle ne signifie pas grand chose dans la culture des esquimaux par exemple, et le jus de coco peut bien représenter le sang du Christ dans certaines îles où la vigne n'est pas cultivée.

Ce récit, je crois, nous invite à bien distinguer entre des différences essentielles, qui peuvent être séparatrices, et celles qui ne le sont pas. Celles avec lesquelles nous pouvons fort bien vivre parce que nous n'avons pas besoin d'uniformité; ces différences qui nous donnent à penser, nous enrichissent et enrichissent notre compréhension de notre propre tradition.

Mais la richesse de la pluralité ne doit pas être un oreiller de paresse: les disciples sont en route vers Jésus, leurs formulations de foi évoluent à travers sa rencontre.

Car qu'est-ce qui nous fait vivre et nous met en mouvement ?

La *rencontre*, nous dit l'évangile de Jean.

"Viens et vois". Pas seulement avec le regard, non. Viens et perçois, prends en considération ce que tu perçois au-delà de la vue, saisis-en la signification.

Jésus, cet homme de Nazareth, qui est-il?

Il est d'abord, ici, celui qui te reconnaît, toi. Tel que tu es: sage ou téméraire, heureux ou en souffrance; enlisé dans ton passé, tes préjugés ou prêt à accueillir la nouveauté.

Jésus est celui qui connaît ta vérité : celle avec laquelle tu vis bien, celle que tu connais mais sans vouloir la voir, celle que tu ignores et qui ne demande qu'à révéler son trésor.

Les autres évangiles mettent l'accent sur le fait que, pour suivre Jésus, il faut être capable de rupture radicale; Jean, lui, préfère mettre l'accent sur le rôle *d'intermédiaire des témoins*. Le disciple est amené à Jésus par un témoin: Jean-Baptiste amène ses deux disciples vers Jésus, André amène Simon à Jésus, Philippe amène Nathanaël.

Nous sommes au cœur d'une chaîne de transmission à laquelle nous appartenons, des siècles plus tard.

Comment voulons-nous être témoin ?

Auprès de qui voulons-nous l'être? Pour qui aussi, le serons-nous, peut-être involontairement, par notre attitude d'accueil, de bienveillance, de compréhension?

Une attitude qui renvoie à la personne dont nous témoignons.

Car nous sommes nous appelés à être témoins, d'un homme qui se laisse trouver mais pas enclorre, ni dans nos manières de le nommer, ni dans nos manières de parler de lui : "tu verras des choses plus grandes encore" dit-il à Nathanaël.

Nous sommes témoins d'un homme qui commence par nous rejoindre en nous posant une question:

« Que cherchez vous ? » Dans ce que je cherche, il y a ce que je suis, ce que je vis, ce dont j'ai besoin... Que cherchons-nous ? Un Dieu de grâce et de générosité ou un Dieu qui tient sa comptabilité ? Un Dieu qui nous invite au service dans la limite de nos forces disponibles ou un Dieu auquel on sacrifie ? Un Dieu de liberté ou un Dieu enfermé dans nos doctrines empoussiérées ?

Dans ce « que cherchez vous ? » Il y a bien entendu « qui suis-je pour vous ? » ...

Nous sommes témoins d'un homme qui n'est pas seulement homme: en lui la Parole de Dieu s'est la plus parfaitement révélée. Il est l'envoyé, le Fils.

Nous sommes témoins d'un homme qui est homme autrement et qui nous invite à le suivre sur ce chemin qui brise les déterminismes, les lâchetés, les petitesesses, pour nous exposer au souffle du large; celui de son Esprit .

Jésus rencontre chacun de ceux qui vont devenir ses disciples de manière individuelle, en prenant en compte leur parcours personnel, ce qu'ils recherchent et attendent; il les rejoint là où ils sont sans pour autant les laisser là où ils sont.

Cette rencontre les emmène vers un ailleurs.

Pas un lieu géographique, même si la question semble venir: *Maître, où demeures-tu ?*

*Venez et vous verrez.*

*Ils viennent et voient où il demeure ; ils demeurent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la 10 ème heure.*

Mais où vont-ils et que voient-ils?

C'est une demeure mobile, c'est un ancrage en mouvement.

C'est Jésus lui-même.

Parce que "demeurer" cela veut dire être à la recherche toujours renouvelée d'une relation pleine, belle et juste avec Jésus lui-même et la Parole qu'il nous a laissée.

Peu importe le lieu, le christianisme est une patrie universelle et mobile.

Partout, nous pouvons laisser résonner en nous sa Parole, partout nous pouvons prier.

Lui-même n'est enfermé ni dans nos mots, ni dans nos représentations, ni dans nos pensées ou nos lieux.

Comme les disciples nous sommes invités à venir, voir et demeurer auprès de lui, dans ce lieu intime de la rencontre personnelle et du dialogue en coeur à coeur. Demeurer avec lui, en lui c'est mettre sa parole en pratique, c'est trouver des solutions, des attitudes qui la font jaillir à nouveau, vive et réconfortante, transformant nos relations et notre monde.

*C'était environ la 10 ème heure.* 10, chiffre de la perfection, bel indice sur la qualité de relation qui nous est offerte.

La promesse que l'évangile nous adresse est la même pour chacun-e de nous : en devenant disciple, nous découvrons notre véritable identité : Simon, fils de Jean sera désormais appelé Céphas- ce qui se traduit Pierre dit l'Évangile.

Cette traduction est porteuse de sens: elle dit -par un jeu de mots entre le nom commun et le nom propre- la vocation de Pierre appelé à jouer un rôle de fondement dans l'église.

Comme Pierre, Nathanaël va d'abord être reconnu par Jésus avant de reconnaître. Il va d'abord être renvoyé et révélé à lui-même avant de pouvoir révéler Jésus.

« Voici un véritable israélite en qui il n'y a pas de ruse » dit Jésus de Nathanaël avant même que celui-ci ait ouvert la bouche. Ce terme d'israélite est très positif : il désigne un membre authentique et fidèle du peuple de Dieu.

« Avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » révèle encore Jésus. Le figuier est le lieu traditionnel de l'étude de la Torah, il symbolise la science religieuse, celle à laquelle Nathanaël consacre sa vie.

Mais, au-delà de la tradition, c'est la rencontre avec Jésus, celui qui sait voir qui il est, qui change sa vie. Reconnu, Nathanaël peut reconnaître : « Rabbi c'est-à-dire maître-, c'est toi qui est le fils de Dieu, c'est toi qui est le roi d'Israël ».

Dans notre cheminement de disciple, nous sommes appelés au-delà de nos conceptions, confessions et attentes religieuses.

La foi nous déplace, elle nous met sans cesse en mouvement.

"vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme" annonce Jésus. C'est à travers sa vie, son ministère, ses paroles et ses actes que nous voyons le ciel ouvert.

Le parcours vers Dieu est un parcours vers un ailleurs que nous ne maîtrisons pas, une ouverture du cœur qui fait écho à celle du ciel.

Que Dieu fasse que cette ouverture porte beaucoup de fruits !

Amen.